didier parmentier
auteur réalisateur

notes sur la réalisation

Cette approche de la réalisation est une réflexion qui fait suite aux différentes expériences (bonnes ou mauvaises) rencontrés lors de tournages et de préparation de tournage. Elle me sert de base de travail pour approcher un sujet et doit pouvoir s'adapter à tous les thèmes. Plus qu'une analyse générale de la réalisation elle traduit réellement ma manière d'aborder et de restituer les thèmes filmés en donnant la place la plus importante au fond sans négliger la forme. Elle devrait permettre aux lecteurs de se faire une idée précise du film en lisant son histoire dans le synopsis.

filmer en spectateur

rien qu'en images - peu de commentaires - sans intervenir …
paroles - silences - rencontres - incidents - partages …
ce qui se contrôle … … ce qui ne se contrôle pas

Le spectateur doit entrer dans le film comme s'il était présent sur place. Il vit ses propres émotions grâce au sujet, pas celles imposées par l'histoire qu'on lui raconte.

prendre le temps de regarder, d'écouter,
laisser tourner sans "mettre en scène". …

Le montage fait dialoguer les scènes entre elles. Témoigner de la complexité et de l'ambiguïté des choses en filmant dans la durée pour saisir les moments les plus importants. Mouvements correspondants à l'action, au récit – montage laissant place à de longs plans-séquence.

... le sens du film est dans la forme ...

Les interviews orientent et déterminent les réactions du spectateur. L'essentiel étant dans le discours des personnages filmés. Ce discours devra être suffisamment fort et explicite pour remplacer un commentaire "off". Le cadre aussi est déterminant, c'est le "regard" du réalisateur.

réalisation sans artifices

La caméra doit devenir un objet familier. Elle fait partie du voyage. Elle modifie de toute façon les comportements. Les personnages deviennent les acteurs de leur propre rôle. Cela permet de révéler le jeu qu'ils jouent dans la vie de tous les jours.
Leur véritable personnalité n'est pas loin …

" … nous sommes tous en représentation permanente …"

raconter une histoire

Savoir raconter une histoire - la construire, mais la laisser vivre à travers les images et les sons.

Montrer sans démontrer - le discours "officiel" de la voix off ne doit pas remplacer les personnages qui vivent à l'écran. Elle doit seulement leur donner la parole et mettre en valeur leur propos.

Les sons directs, les ambiances, les dialogues entre les différents personnages sont aussi importants que les interviews dirigées par le réalisateur.

Contrairement au cinéma où l'on met en scène, le scénario ne sera pour le documentaire qu'un squelette sur lequel va se construire le film, une partition laissant une grande part à l'imprévu, à l'improvisation - au bon sens du terme, elle doit être créative. On ne peut pas imaginer ce qui va réellement se passer devant la caméra.

Rester ouvert à l'imprévu pour laisser vivre les personnages. Ce sont eux qui racontent leur histoire, pas le réalisateur - il est là pour mettre en forme leur discours, pour transcrire en images et transmettre au public les situations vécues par les personnages qu'il a choisi de filmer - pour transformer leur vie, leurs actions en une histoire captivante.

Je ne veux pas réécrire l'histoire des gens que je vais filmer. Ce sont eux qui doivent nous la raconter. Ils le feront bien mieux que n'importe quel texte même dit par un excellent comédien.

Le film se construit autour d'un personnage central. Il sera d'autant plus important s'il est mis en valeur par des "rôles" secondaires de grande qualité :

- autres personnages qui parlent de lui - autres personnages avec qui il dialogue ou agît - public réagissant à ce qu'il fait - enfants - famille - amis - entourage …

Si une voix off est nécessaire, elle doit être un personnage à part entière, ne pas être extérieure à l'histoire et nous faire partager de vraies émotions - une personne

rencontrée au début peut continuer à raconter sans jamais réapparaître à l'image .

Chaque séquence apporte un élément nouveau. Si elle pose un problème ou une question, il faudra y répondre. Elle peut également ménager un suspens dans le déroulement de l'histoire. La réponse n'arrivant qu'à la fin du film ou lors d'une autre séquence.

un premier contact

Laisser vivre ses personnages devant la caméra n'est possible qu'avec un travail de repérage et de préparation très élaboré. Un travail de recherche, de lecture, de rencontres permet de trouver les "clefs" qui nous mènent vers l'histoire que l'on veut raconter.

Après cette première approche, une immersion dans le "sujet" est indispensable. Il faut rencontrer, mais aussi "séduire" les personnages et créer un climat de confiance. Participer au quotidien et mémoriser les moments qui deviendront la trame du film - s'investir pour faire surgir l'essentiel.

Toute la subtilité consiste à se faire accepter et à vivre des instants qui aideront à comprendre l'histoire sans dévoiler ce qui sera abordé devant la caméra. S'ils acceptent et intègrent le réalisateur pendant le repérage, ils oublieront très vite la caméra et la technique au moment du tournage.

L'idéal est de pouvoir filmer le premier contact, la première rencontre, la première fois qu'ils dévoilent leur histoire, pour éviter cette impression de "déjà fait" lorsque l'équipe technique sera là - ce qui est difficile car si la caméra est là, le premier contact n'est plus le même. Il faudra donc le restituer aux mieux …

En aucun cas la technique ne doit gêner. Elle doit au contraire s'adapter à toutes les situations rencontrées, s'inclure dans la vie du groupe filmé, faire partie du voyage. Disparaître à force de s'approcher des lieux , des scènes, des gens, des choses … … se fondre dans le décors, dans la lumière, se mêler, se mélanger, pour ne capter que l'essentiel.

Le repérage doit donc aussi déterminer les choix techniques et les opérateurs qui sauront s'adapter au sujet traité. Même si tout est écrit, ce sont les personnages filmés qui vont construire l'histoire, nous devons laisser leur poésie rythmer la découverte et donc mener le tournage à leur rythme. Il n'est pas question de les présenter comme une curiosité ethnologique, de faire un film sur eux, mais de vivre l'histoire avec eux .

une traduction

On utilisera de préférence les sous-titrages, de façon à laisser les paroles intactes, à l'état brut pour laisser apparaître la musique des mots qui viendra renforcer les images. Certaines expressions sont intraduisibles ou n'ont plus la même force une fois traduites.

Le travail de l'interprète est essentiel. Il doit être intégré au groupe et faire tomber la barrière de la langue.
Une complicité avec le réalisateur sur la forme à donner au film est impérative. Il devra être capable de juger le contenu des interviews et ne traduire que les mots-clefs qui permettront de relancer le dialogue, sans casser le rythme de la conversation (et rappeler la présence de l'équipe technique).
Une traduction systématique et intégrale au moment du tournage casse le récit et les émotions qui doivent en sortir.

Un traducteur sera présent au dérushage pour traduire la totalité et mettre en valeurs les mots, les expressions à ne pas manquer.

une caméra

Présente, mobile, au coeur de l'action, pour les scènes de vie … … Fixe, sur des cadrages très élaborés, « photographiques », pour les décors, les paysages et les scènes plus calmes ou les interviews, elle ne devra jamais prendre le dessus sur le sujet. C'est l'histoire qui est primordiale et non les effets gratuits qu'elle peut permettre - ne pas tomber dans des images vidéoclipées vides de sens et d'intérêt.

... révéler une part de l'autre en donnant de soi-même ...

Éviter la caméra distante, mal intégrée dans l'action, qui donnera au spectateur un sentiment de "voyeurisme" donc de malaise. Nous ne sommes pas des prédateurs, nous prenons une image, une partie de l'histoire de nos personnages, mais c'est pour la redonner, pour transmettre. Il doit s'établir un échange, une relation de complicité. Si le film est bon, les émotions vécues ou racontées toucheront le spectateur.

On doit sentir la présence de la caméra ou plutôt se sentir présent dans la scène à travers elle. Trop présente elle dérange. Trop lointaine on n'entre pas dans l'histoire. *« Pour chaque scène, il n'y a qu'une place pour la caméra »* Orson Welles - Tout le talent consiste à la trouver. Il s'agit d'emmener le spectateur dans l'action du film, pas seulement de lui montrer.

La caméra sera complice du sujet comme du spectateur - elle est le seul lien entre les deux. À aucun moment, on ne doit sentir la présence du réalisateur et des opérateurs. Le spectateur est en contact direct avec les personnages et l'histoire à travers eux.

Le réalisateur d'un documentaire n'est pas le seul auteur du film. Il est le révélateur par lequel ses personnages vont s'exprimer. Les personnages filmés sont à la fois auteurs et acteurs de l'histoire. Ils sont les seuls à la connaître suffisamment pour bien la raconter.

Le travail du réalisateur consiste alors à diriger son équipe et ses personnages en se faisant oublier. Le film ne se fait pas sur un personnage mais avec lui.

des images - des sons

L'esthétique est très importante dans le traitement du sujet. La qualité, la beauté des images doit amener le spectateur à une envie de comprendre, d'approfondir la réflexion sur le thème traité. D'abord séduit par les images, il se laissera porter par l'histoire. Gros plans, détails, quand l'œil y est invité, ou au contraire, plans très larges, grand-angle, travelling, mouvements, quand la situation l'impose, mais jamais de plans « moyens » ... ... Les ambiances, les sons, la musique, augmenteront encore cette impression, ce “jeu de séduction” …

l'esthétique au service de la découverte, de la connaissance ...

La musique, partie intégrante du thème traité, de la culture du pays visité, sera enregistrée sur place et dans la mesure du possible, les musiciens seront présents à l'image - comme la voix-off, elle ne sera pas une simple illustration, mais un véritable personnage. Le côté dramatique de certaines scènes sera renforcé par la musique et des gros plans sur les visages, les doigts des musiciens, ou, sur des images d'instruments.

Notre pire ennemi en TV est la télécommande, et la belle image qui viendra remplacer la notre - c'est aussi notre meilleure amie lorsqu'elle nous amène les spectateurs. Nous ne nous adressons pas comme au cinéma à un public "captif", il est donc important de le "captiver".

un diffuseur …

faire exister des films qui font exister une chaîne …

Chaque film doit être un voyage, chaque voyage, une découverte. On pourrait adapter au documentaire la

phrase de Nicolas Bouvier : *"… on croit que l'on fait un voyage, mais, chaque fois, c'est le voyage qui nous fait …"*

Ce sont les émotions, les impressions, le vécu, les envies, cette soif de découverte qu'il faut transmettre au public. Trouver cette petite vibration qui fait que là, tout sera différent. Et pour cela, il faut surprendre, étonner, intéresser, et surtout, ne pas tout dévoiler.

À la fin d'un film, comme lors de toutes les rencontres, le spectateur doit en vouloir encore, avoir envie d'en savoir plus, et d'aller découvrir lui-même ...

… et un public

Le public n'est que la quatrième génération de spectateurs par rapport au sujet. Avant d'être en "contact" avec son public, notre personnage a rencontré un réalisateur qui a rencontré un producteur qui a rencontré un diffuseur qui le mettra en contact *"direct"* avec le spectateur … … l'émotion vécu sur le terrain, devra résister à toutes ces étapes.

didier parmentier
auteur - réalisateur

dp
dpimage@yahoo.fr
06 98 47 15 13 – 03 44 90 07 24
www.leschevauxdumonde.com